

Comité fondé en 1853. Il flétrit l'inactivité et l'engourdissement de ce Comité et de son président, Christo Guéorguiév. A l'occasion de cette courte visite à Bucarest, Rakovsky fonde aussi une *Maison de lecture* (*Читалница*) surtout à l'intention des jeunes gens¹. Et le fait est que les étudiants bulgares qui suivaient les cours de la faculté de médecine bénéficiaient de la bienveillance du Dr. Davilla, se rallieront au mouvement de Rakovsky.

Dorénavant, les positions des deux groupes qui s'affrontent au sein de l'émigration bulgare des Principautés — expression des contradictions de classe — deviendront toujours plus accusées.

Rebuté par l'incompréhension de la bourgeoisie bulgare et craignant peut-être une arrestation par la police roumaine, Rakovsky retourne à Belgrade. Ici il continue à se dévouer à l'édition de son journal qui acquiert un nombre de plus en plus important de lecteurs dans les couches populaires de l'émigration bulgare. A l'équipe de ses anciens collaborateurs vient se joindre maintenant Ivan Kassabov arrivé de Braïla et qui deviendra pour longtemps un des plus intimes amis de Rakovsky².

Mais, pressentant l'approche d'événements politiques de grande importance, qui auraient pu faciliter la mise en pratique de ses plans révolutionnaires, Rakovsky crée dans la capitale de la Serbie, au commencement de 1862, un « Comité bulgare provisoire » (*Привремено българско началство*) destiné à organiser une légion de volontaires.

Dans cette activité, Rakovsky est secondé par Ivan Kassabov, Ivan Grudov, D. Pavlov et par d'autres, entre lesquels Auguste Dozon³. Etant donné que le conflit armé entre les Serbes et les Turcs semblait être imminent, le comité rédige un statut, dans lequel on précise les conditions pour le recrutement des volontaires⁴.

Dans les premiers jours de Juin éclate le conflit serbo-turc. Le prétexte en est la présence à Belgrade d'une garnison turque, dont le relèvement est réclamé avec insistance par les Serbes. Les Turcs sont attaqués dans la ville même. Belgrade est bombardé par les Turcs et les volontaires de la légion de Rakovsky⁵ luttent aux côtés des Serbes à la défense de la capitale.

Mais le conflit ne prend pas les proportions espérées par les Bulgares et tout s'arrange par un compromis que le protocole signé à Constantinople le 8 septembre 1862, consacre. Les révolutionnaires bulgares sont une fois de plus déçus. La fin des hostilités enlevait à la légion de Rakovsky sa raison d'être. Cependant Rakovsky fait tout son possible pour prolonger l'existence de celle-ci. La légion, sans moyens, avait la vie très difficile, la dissolution la guettait. Aussi Rakovsky lance-t-il des appels désespérés de secours. Il

¹ AL. BURMOV, *Спомени на Д. Ценович*, dans „Известия на българското историческо дружество“, XXI, 1945, p. 126.

² Le 2 avril 1862, Rakovsky remercie les Bulgares de Braïla pour la permission qu'ils avaient donnée à Kassabov de venir à Belgrade (*Архив на Г. С. Раковски*, I, p. 391 I, —392).

³ Ce comité était composé de G. S. Rakovsky—président, dr. Rachko Pétrov, D. Pavlov, Spas Ivanov, I. Kassabov, T. Grudov—membres (*Архив на Г. С. Раковски*, I, p. 391—392).

⁴ Le statut fut élaboré en première rédaction par Kassabov et complété ensuite par Rakovsky. On en connaît deux variantes de juin 1862. (*Ibidem*, p. 390—392).

⁵ Cf. la lettre de Rakovsky à Téohari Papazoglu de Bucarest (*Ibidem*, p. 292—293).